

Compte-rendu

Mihaela Voicu *

Luminița Diaconu, *Configurations textuelles de l'intime aux XII^e et XIII^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 2024, 199 p.



Publié dans la collection « Critiques littéraires » dirigée par Jérôme Martin, l'ouvrage de Luminița Diaconu rassemble dix études qui explorent les représentations médiévales de l'intime dans l'espace français aux XII^e et XIII^e siècles. Tout en s'inscrivant dans la continuité de ses travaux sur l'imaginaire médiéval (notamment *L'Imaginaire médiéval de la sexualité : le topos du cœur mangé*, Editura Universității din București, 2006), cette recherche se présente comme une démarche interdisciplinaire réunissant littérature, histoire des mentalités, théorie des émotions afin de dessiner une cartographie subtile de l'intériorité dans les textes médiévaux. Luminița Diaconu engage un dialogue décomplexé avec des médiévistes tels que Caroline Bynum, Colin Morris ou Aaron Gourevitch, qui ont questionné la naissance de l'individu et de la subjectivité au Moyen Âge.

Le volume se compose de plusieurs chapitres dont les deux premiers posent des jalons théoriques. Ainsi, dans le premier chapitre (« L'intime médiéval, du paradigme spatial aux replis du moi »), l'auteur observe qu'en dépit de l'absence du terme « intime » dans le lexique médiéval du haut

* Mihaela Voicu, Professeur des universités, Faculté des Langues et Littératures Étrangères / Faculté de Théologie catholique, Université de Bucarest.

Moyen Âge (dont le sens actuel remonte au XVI^e siècle à peine), certaines formes de retraite, de prise de distance par rapport à l'extériorité ou de construction d'un espace émotionnel personnel peuvent être détectées dans le discours littéraire. Après avoir souligné la difficulté d'appliquer au Moyen Âge la notion moderne d'« intimité », à laquelle le français médiéval préfère celle de « privé », ce chapitre explore, en effet, la tension entre les valeurs collectives (chevaleresques, courtoises, chrétiennes) et les premiers signes d'émergence de l'intériorité, notamment à travers la confession, la morale de l'intention et le lyrisme courtois. La littérature courtoise représente d'ailleurs un point essentiel de cette dynamique.

À partir d'un corpus comprenant les *Lais* de Marie de France, les romans de Chrétien de Troyes (*Cligès*, *Le Chevalier de la charrette*), les récits tristaniens, *Flamenca* ou encore *Le Roman du Châtelain de Coucy et de la Dame de Fayel*, le chapitre II (« L'émergence de l'espace intime dans la littérature courtoise ») analyse la manière dont certains espaces (verger, forêt, chambre, bains publics) deviennent des lieux privilégiés de l'intime amoureux. Ces lieux, souvent clos ou détournés de leur fonction première, permettent d'échapper provisoirement aux contraintes sociales et religieuses. Un atout majeur de l'ouvrage réside dans la diversité du corpus analysé, chaque étude apportant une contribution spécifique. Ainsi, Marie de France fait l'objet de deux chapitres (III et IV). Il y est question des transgressions spatiales et éthiques dans les *Lais*, mais aussi du rapport entre identité et anonymat, deux thématiques pertinentes pour la délimitation d'un espace intérieur protégé ou dissimulé.

Une autre direction intéressante est représentée par la comparaison de la figure de Julie d'Étanges (héroïne du roman de Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*) avec celle d'Héloïse, élève et amante d'Abélard, dans une tentative de retracer la genèse du mythe moderne de l'intériorité (chapitre V). Ce rapprochement entre deux figures féminines, l'une relevant entièrement de la fiction, est complété par le chapitre VI, qui analyse le monachisme féminin dans la correspondance entre la nonne Héloïse et son ancien maître, Abélard, exemple d'une intimité à la fois spirituelle et affective.

Une place importante est accordée au corpus tristanien : la version de Bérout (chapitre VII) ainsi que les deux *Folies* (chapitre VIII), qui interrogent la tension entre émotions feintes et émotions authentiques, la problématique de l'identité réelle ou simulée, mais aussi les effets destructeurs de la passion sur la rationalité et la cohérence du discours amoureux. Le désordre du discours de Tristan dans les *Folies* traduit au fond le désordre amoureux autant que le désordre intérieur du protagoniste dont la passion fait transgresser « l'ordre » social et ses valeurs pour assumer – voire revendiquer – des valeurs individuelles.

Le chapitre IX, consacré au roman occitan *Flamenca*, met en scène la figure du mari jaloux (*gilos*). L'analyse s'attache à montrer comment les

troubles de l'âme se manifestent au niveau corporel, dans un processus d'« ensauvagement » qui exprime en même temps une somatisation de l'intimité.

Le volume se termine par une réflexion sur le « don du cœur » et ses représentations dans la littérature ainsi que dans la culture visuelle médiévale (chap. X), offrant une perspective intéressante sur la translation entre l'imaginaire littéraire et l'imaginaire iconographique.

Solidement ancré dans l'étude des sources primaires et une riche bibliographie critique, le travail de Luminița Diaconu se distingue par la cohérence thématique et l'originalité de l'interprétation. Spécialiste reconnue de la littérature médiévale, l'autrice réussit, en outre, à fournir un cadre théorique solide et une orientation claire à chaque étude. De manière remarquable, le volume échappe au piège de l'anachronisme : l'intimité médiévale n'est pas forcée dans les textes, mais déduite avec finesse à partir des mécanismes narratifs, spatiaux et discursifs. Par ailleurs, l'approche reste fondée historiquement et philologiquement, évitant les interprétations excessivement spéculatives.

Configurations textuelles de l'intime aux XII^e et XIII^e siècles constitue une contribution précieuse à l'étude de la subjectivité médiévale qui intéressera aussi bien les médiévistes que les chercheurs travaillant sur l'histoire des émotions, de l'espace et des représentations littéraires, car elle propose une exploration nuancée et interdisciplinaire d'un concept difficile à situer dans la période médiévale, mais que les textes analysés configurent de manière subtile et convaincante. Il n'offre pas seulement de nouvelles perspectives sur les textes canoniques, mais ouvre également une direction prometteuse pour les recherches futures : celle de l'intimité prémoderne, non pas comme antécédent direct du moi moderne, mais comme espace distinct de réflexion, de silence et de transgression. Par leur approche textuelle fine, les analyses proposées par Luminița Diaconu montrent que, même si l'intimité médiévale ne coïncide pas avec la subjectivité moderne, elle s'exprime déjà à travers des configurations textuelles : replis du moi, transgressions des normes collectives, émergence d'une vie intérieure.